

— La Mère S. Damien l'interrompt encore.

— *Sittour*, dis-moi donc comment étaient les cheveux de cette Dame ?

L'Indienne nomma la couleur ; mais voyant que la Mère S. Damien ne comprenait pas sa description, elle ajouta :

“ Un peu de la couleur du cuivre, mais bien plus jolis.” Puis elle reprit son récit.

“ Lorsque j'eus ainsi ôté mes bijoux pour ressembler davantage à la dame chrétienne, ma tante entra contre moi dans une grande colère. Elle me dit que j'étais sa honte et que je ressemblais à une veuve, dont on vient de briser le *tâli* (1). Voyant ma tante si furieuse, je voulus diminuer un peu sa colère et je laissai mettre à mon cou quelques rangées de perles noires. Mais ce fut bien à contre-cœur. La lutte ne finit pas là. Ma famille me parla du mariage. Mais mon âme avait une toute autre volonté. Je résistai donc, et la rage de ma tante n'eut plus de bornes. Avoir dans sa maison, disait-elle, une grande jeune fille non mariée, était pour elle un déshonneur insupportable.

Je devais choisir entre le mariage ou son toit ; partir ou donner mon consentement à l'alliance projetée. Elle fit tant de tapage et de disputes que ma vie devint bien douloureuse. Il y avait tant d'amour pour la paix dans mon cœur ! Cependant je résolus de tout supporter plutôt que de consentir au mariage. Jamais je n'avais regardé un homme, et quand j'en voyais, j'allais d'un autre côté afin de les éviter. Ma tante me voyant inébranlable, se décida ; elle me mit à la porte. Cette bonne voisine qui m'a conduite ici eut pitié de mon malheur. Elle me recueillit et me garda chez elle.”

La Mère S. Damien lui demanda si cette personne était chrétienne.

— “ Non, non, répliqua *Sittour* ; je n'ai jamais vu d'autre chrétienne que la Vierge Madame MARIE qui m'a montré le signe de la croix ; jusqu'à mon arrivée au Couvent, c'est la seule

---

(1) Selon l'usage indien, les femmes étaient brûlées autrefois avec le cadavre de leur mari ; et le premier acte de ce drame lugubre était de briser à la femme, le cordon, enduit de safran, qui attache au cou des Indiennes le bijou qui leur sert d'alliance. Ceci leur indiquait que tout était fini pour elles et qu'elles n'avaient plus qu'à mourir.

A l'heure qu'il est, on ne les brûle plus ; mais on les dépouille encore de leurs bijoux ; et le *tâli* brisé, elles sont vouées à la honte et à une sorte d'esclavage dans leur propre famille.